

La tombe de Ramsès II (KV 7)

Les fouilles effectuées dans la tombe de Ramsès II depuis 1993, ont permis de libérer la presque totalité de la structure souterraine qui avait été soumise à une douzaine de pluies torrentielles. Aujourd'hui, seuls le puits [E], la « salle du/des char(s) » [F] et deux annexes [F1-F2] restent à dégager, avant que ne soit entrepris un important travail de restauration de cette tombe. Auparavant, il conviendra cependant de conforter la chambre funéraire dont le toit voûté ne repose plus sur aucun support, ces derniers (au nombre de huit) ayant éclaté jadis sous la contrainte des marnes gonflantes, lors des inondations successives. Plusieurs experts de génie civil ont examiné les lieux et des solutions ont été avancées. On espère que celles qui s'adapteront le mieux à la situation pourront être bientôt proposées au Conseil Suprême des Antiquités, afin de restructurer cet espace qui, ensuite, pourra être valorisé selon un projet sur lequel travaillent conjointement la MAFTO et l'INSIGHT. Parallèlement aux recherches archéologiques qui ont apporté un certain nombre d'informations sur l'histoire de cette sépulture, il fut également possible, au cours des différentes campagnes, d'établir l'identification du programme iconographique des corridors et des salles. Les principaux recueils funéraires attestés dans la tombe, sont les suivants : *Litanies du Soleil*, *Livre des Portes*, *Livre de l'Amdouat*, *Livre des Morts*, *Rituel de l'Ouverture de la bouche* et *Livre de la Vache du ciel*.

Pendant longtemps, une confusion a régné dans la communauté égyptologique à propos des chantiers mis en oeuvre par Ramsès II dans la Vallée des Rois. Deux tombes lui avaient été attribuées : la KV.7 située dans la partie basse du ouadi principal, et la KV.5 localisée dans le même secteur, mais creusée sur le versant opposé. Or, on sait pourtant, d'après le Papyrus des Grèves daté de l'an 29 de Ramsès III, que s'il y eut au moins deux sépultures aménagées dans *Ta Sekhet Âat* au temps de Ramsès II, l'une était la propriété du roi (KV.7), et l'autre, immense complexe funéraire de plus de cent chambres (KV.5), avait été préparée pour ses enfants, notamment ses fils. La tentative d'effraction à laquelle elles furent toutes deux soumises près de quatre-vingt ans après la mort de Ramsès II, et que mentionne précisément le texte du papyrus, ne fait que le confirmer.

La première (KV.7), celle destinée à Ramsès II, fut commencée dès le début du règne et nécessita sans doute une bonne dizaine d'années de travail. Creusée dans le calcaire mais aussi dans les marnes (*tafflah*), tout porte à croire que le chantier fut difficile à gérer, ce qui n'empêcha pas les artisans de trouver des solutions adéquates aux problèmes auxquels ils se virent confronter. C'est lors du dégagement de l'antichambre de la tombe, que nous devons comprendre la raison pour laquelle la structure formait à cet endroit, un angle droit, donnant l'apparence d'une sépulture coudée, c'est-à-dire d'un plan qui semblait renouer avec celui des sépultures royales antérieures au règne d'Akhenaton. En fait, les artisans ayant atteint les marnes, ne pouvaient plus continuer le creusement selon un axe unique, expliquant alors leur changement de direction vers l'est, où réapparaissait la veine calcaire. D'autres difficultés durent être surmontées, notamment lorsqu'ils furent amenés à creuser, en fin de chantier, la fosse de la chambre funéraire. Là encore, sous une faible épaisseur de calcaire, ils retrouvèrent les marnes, contre lesquelles il fallut appliquer d'épais stucs et des orthostates en grès, dont des vestiges furent retrouvés lors de la fouille. Toutes ces complications techniques n'ont pas

pour autant interrompu le chantier qui fut finalement mené jusqu'à son aboutissement.

Comme presque toutes les tombes de la Vallée des Rois, celle de Ramsès II fut pillée à la fin de l'époque ramesside. La momie du roi, transférée dans un premier temps dans la tombe de son père (KV.17), fut ensuite déposée dans la célèbre cachette de Deir el-Bahari (DB.320). La tombe KV.7, dès lors abandonnée fut cependant visitée, bien des siècles plus tard, par des « touristes » de l'époque gréco-romaine, puis progressivement comblée à la suite de pluies torrentielles. C'est au consul britannique Henry Salt que l'on doit, d'après J. G. Wilkinson, les premières fouilles menées en 1817 dans les corridors de la tombe, travail interrompu après une soixantaine de mètres, et que reprendront un peu plus tard, en 1829, J.-F. Champollion et I. Rosellini (Expédition franco-toscane). Rampant sur les déblais, ils n'iront pas plus loin qu'une « salle à piliers » qui n'est probablement pas celle du sarcophage, mais plutôt celle que traverse le corridor [F], et que bordent effectivement quatre supports. R. Lepsius, qui pénétrera dans la tombe dans les mêmes conditions en 1844, dans le but avoué d'y retrouver le sarcophage royal, donnera cependant un plan précis des lieux qu'il aura le temps d'explorer jusqu'à la dernière chambre, mais sans y faire de découverte. Plus tard encore, Harry Burton (1914), puis Howard Carter (1920) y effectueront des fouilles, sans parvenir pour autant à déblayer complètement la tombe.

Entre 1993 et 2003, dix campagnes furent effectuées par la MAFTO pour dégager les parties de la tombe non encore déblayées. C'est lors de ces missions que furent fixés plusieurs ancres dans les plafonds pour stabiliser, dans les secteurs les plus déficients, la structure souterraine, et testés, avec le concours d'INSIGHT, certains procédés pour le relevé du décor et des textes. La fouille archéologique a permis de retrouver certains vestiges de l'équipement d'éternité de Ramsès II (nombreux fragments de son sarcophage en calcite malheureusement fracassé, vestiges du réceptacle aux canopes et du lit funéraire en pierre calcaire, couvercles et tessons de jarres d'offrandes, chaouabti partiel en anhydrite bleue, et orthostates en grès, décorés de bas-reliefs).